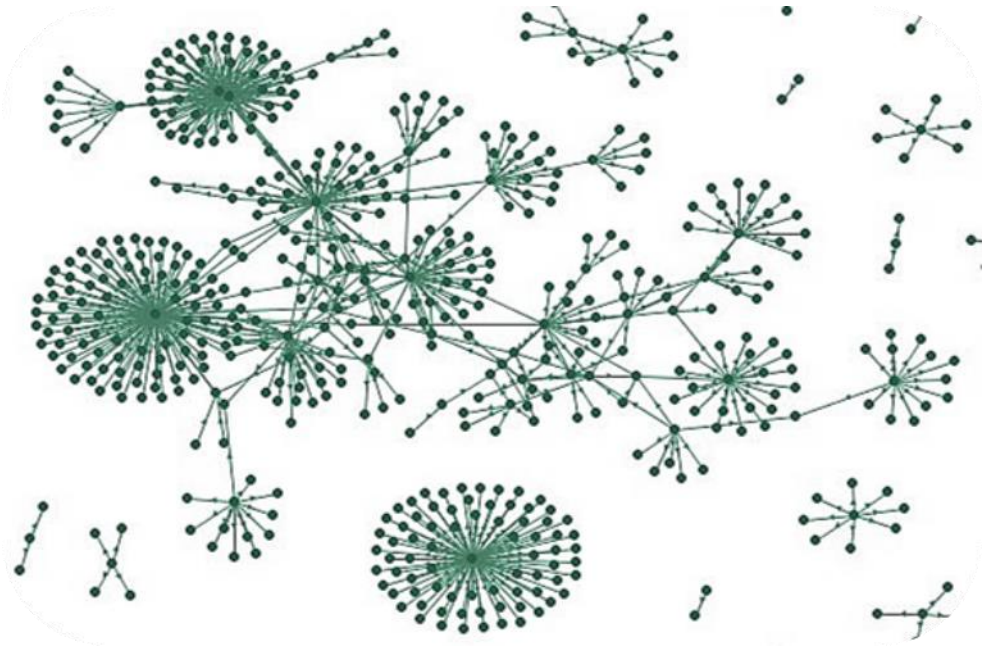

Résumé De Réseaux Sociaux Et Recours A La Planification Familiale Au Mali :

Résultats Des Travaux De Recherche Ethnographique De « Terikunda Jékulu »

SARAH CASTLE
Consultant
May 2011

PRINCIPAL INVESTIGATOR: Rebecka Lundgren, MPH

CO-INVESTIGATORS: Ben Moulaye Idriss Sidi Mohamed, MD; Mariam Diakité; Heather Buesseler, MPH

Cette publication a été rendue possible grâce au soutien apporté par l'Agence des États-Unis pour le développement International (USAID) sous les termes de l'Accord de coopération n° AID-OAA-A-10-00066. Les opinions exprimées ici sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'USAID ou de l'Université de Georgetown.

Ce résumé a été adapté de la publication *Réseaux Sociaux Et Recours À La Planification Familiale Au Mali : Résultats Des Travaux De Recherche Ethnographique De « Terikunda Jékulu »* qui a été rédigée par Sarah Castle pour l'IRH.

TABLE DES MATIERES

CONTEXTE……...……3
OBJECTIF DE L'ETUDE……..……3
METHODES……..3
RESULTATS : ENTRETIENS APPROFONDIS ET FOCUS GROUPS…….....……....4
LES RAISONS POUR L'UTILISATION DE LA PF……..…4
LES OBSTACLES A L'UTILISATION DE LA PF……5
L'UTILISATION SECRETE……...6
LA MIGRATION……...7
LA COMMUNICATION ET LA PLANIFICATION FAMILIALE……..…7
RESULTATS : CARACTERISTIQUES DES RESEAUX SOCIAUX…….…..9
RESULTATS : CARTOGRAPHIE DES RESEAUX SOCIAUX…….10
OU SE REUNISSENT LES MEMBRES DES RESEAUX ?.....10
OU LES HOMMES ET LES FEMMES DISCUTENT-ILS DE LA PF?.....10
LES IMPLICATIONS PROGRAMMATIQUES……..11

RÉSUMÉ DE RÉSEAUX SOCIAUX ET RECOURS À LA PLANIFICATION FAMILIALE AU MALI : RÉSULTATS DES TRAVAUX DE RECHERCHE ETHNOGRAPHIQUE DE « TERIKUNDA JÉKULU »

CONTEXTE

L'Institut de la Santé Reproductive (IRH) de l'Université de Georgetown, en collaboration avec la *Cooperative for Assistance and Relief Everywhere* (CARE), le Centre pour le développement et les activités en matière de population (CEDPA), et son agence locale au Mali, l'Association pour le Soutien du Développement des Activités de Population (ASDAP), mène un projet de recherche en deux phases d'une durée de cinq ans financé par l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID). Le projet *Terikunda Jékulu* (qui signifie « des amis qui se connectent entre eux via les réseaux sociaux » en bambara, une langue locale malienne) abordera les besoins non satisfaits en matière de planification familiale (PF) au Mali. Les femmes ayant des besoins non satisfaits en planification familiale sont des femmes fécondes et sexuellement actives qui souhaitent espacer ou prévenir une autre naissance, mais qui n'utilisent actuellement aucune méthode de PF. La première phase du projet consiste à mener des recherches formatives, notamment des travaux ethnographiques, une cartographie des réseaux sociaux et des entretiens approfondis , afin de mieux comprendre l'influence des réseaux sociaux des femmes et des hommes sur leurs attitudes, croyances, désirs, intentions et comportements en matière de fécondité et de santé reproductive et la manière dont ils communiquent sur la planification familiale avec leur famille, leurs amis et la communauté en général.. À partir de ces travaux, l'IRH et ses partenaires devront concevoir des activités basées sur le réseau pour réduire les influences négatives et renforcer les aspects positifs concernant les attitudes et les comportements. Dans la deuxième phase, le projet mettra en œuvre des interventions dans six districts maliens (Bla, Sélingué, Dire, Marcaba, Bankass et Goundham) et évaluera d'une part leur efficacité pour répondre aux besoins non satisfaits et d'autre part, appliquera la théorie des réseaux sociaux à l'aide de la conception d'une étude de cas-témoins.

OBJECTIF DE L'ÉTUDE

L'objectif de la recherche ethnographique était d'examiner la diffusion de l'influence et des informations sur la planification familiale à travers les réseaux sociaux pour évaluer leur rôle en facilitant ou en entravant l'acquisition et l'utilisation de la planification familiale. Les résultats de ces travaux de recherche ethnographique ont également servi à orienter l'élaboration d'outils de collecte de données qui étaient appropriés dans le contexte malien pour la cartographie des réseaux sociaux, la seconde partie des travaux de recherche formative.

MÉTHODES

Les travaux de recherche ethnographique ont été réalisés dans deux milieux contrastés de hauts et faible utilisation de la planification familiale et de hauts et faibles besoins non satisfaits afin d'étudier la dynamique des réseaux et la diffusion des idées sur la PF et la

fécondité. Les deux zones sélectionnées pour mener l'étude étaient Bougouba et Koloni.[1] Les personnes interrogées ont été sélectionnées par une équipe d'enquêteurs expérimentés au moyen d'un système de repérage qui a évalué leur statut vis-à-vis de leurs besoins non satisfaits. Les femmes qui n'utilisaient pas la contraception, et qui ne souhaitaient pas espacer ou limiter leurs grossesses ont été exclues de l'étude.

La plupart des habitants du village de Bougouba appartiennent au groupe ethnique patrilinéaire Dogon et vivent dans des familles extrêmement nombreuses, patrilocales et hiérarchisées. Le village de Koloni est une zone généralement habitée par le groupe ethnique Minianka ; un groupe patrilocal, mais matrilinéaire. Les deux villages sont caractérisés par une agriculture de subsistance, des niveaux élevés d'analphabétisme et de polygamie. Afin de comprendre le rôle des réseaux sociaux des hommes et des femmes pour faciliter ou entraver l'acquisition et l'utilisation de la PF, les travaux de recherche qualitative suivants ont été menés dans les deux villages :

Activité	Description
Liste de contrôle communautaire	Informations générales, cartographie du village et liste des associations communautaires obtenues auprès des chefs et des aînés du village.
Focus groupe	6 discussions de groupes avec des hommes et des femmes mariés en âge de procréer sur les attitudes et les comportements de fécondité normatifs, l'utilisation de la PF et l'influence sociale.
Entretiens approfondis avec des hommes et des femmes	32 entretiens avec des utilisateurs, des femmes ayant des besoins non satisfaits et des hommes pour déterminer les réseaux matériels, pratiques, cognitifs et affectifs et leur relation avec l'utilisation de la PF.
Entretiens approfondis avec des chefs communautaires/religieux et des prestataires de santé	6 entretiens avec des chefs et des prestataires de santé pour comprendre les attitudes à l'égard de la fécondité, de la PF et des besoins non satisfaits, et évaluer les rôles dans le soutien social de la PF.
Cartographie sociale	Exercices de groupe avec les utilisatrices et les femmes ayant des besoins non satisfaits pour cartographier les lieux où des informations positives et négatives sur la PF sont transmises ainsi que les zones où la PF est assurée.
Analyse du réseau au moyen de la technique du tri de pile	Visualisation et documentation des réseaux sociaux des femmes (taille, composition et densité) et transmission d'informations sur la PF à travers ces réseaux.

RÉSULTATS : ENTRETIENS APPROFONDIS ET FOCUS GROUPES

LES RAISONS POUR L'UTILISATION DE LA PF

Dans les deux villages, la plupart des femmes souhaitent utiliser la PF pour espacer les naissances. Très peu de femmes veulent limiter la taille de leur famille. Les femmes qui utilisent la PF sentent que cela les aident à éviter des intervalles courts entre les naissances—intervalles préjudiciables tant à la santé de la mère qu'à celle de l'enfant.

> *Je tiens à espacer mes naissances—j'utilise des contraceptifs injectables et j'ai deux enfants. L'intervalle entre mes premiers enfants était trop rapproché ... Je n'ai rencontré aucun problème avec les contraceptifs injectables depuis que j'ai commencé à les utiliser, alors qu'avant, quand j'étais enceinte, l'enfant précédent décédait ...*
>
> Koloni, utilisatrice de PF (contraceptifs injectables),
> âge : 22 ans, aucun niveau scolaire, vendeuse de charbon

En revanche, les hommes mettent davantage l'accent sur les avantages économiques acquis par les ménages. Ils estiment que les naissances espacées sont susceptibles d'être plus saines

[1] Le nom des deux villages a été modifié à des fins de confidentialité.

et entraînent moins de traitements médicaux coûteux, contrairement aux grossesses rapprochées.

LES OBSTACLES À L'UTILISATION DE LA PF

Les femmes ont cité plusieurs obstacles à l'utilisation de la planification familiale, y compris des informations erronées sur l'impact physique et social de la PF, l'opposition religieuse et le manque d'accès aux méthodes contraceptives. Mais l'obstacle le plus fréquemment cité était la désapprobation de la planification familiale de la part du conjoint et de la communauté.

DÉSAPPROBATION DE LA PF

La désapprobation conjugale

Les données indiquent qu'un nombre considérable de femmes n'ont jamais discuté de l'utilisation de la PF avec leur mari et supposent que ces derniers sont soit pour la natalité, soit ils associent la PF avec un comportement moral débauché parmi les femmes, ou les deux.

> *Il est très ambitieux à l'égard du nombre d'enfants qu'il veut et j'ai peur qu'il ne trouve une raison pour se disputer... J'essaie de le convaincre, mais je sais qu'il dira que je veux tricher ou m'écarter « du droit chemin ».*
>
> Koloni, utilisatrice (pilule),
> âge : 30 ans, aucun niveau scolaire, vendeuse de charbon

La désapprobation de la communauté

À Bougouba, l'opinion prédominante a l'égard de la PF est extrêmement négative et a entraîné un climat de suspicion selon lequel, si l'on apprend qu'une femme utilise la contraception, elle risque d'être dénoncée au motif d'être immorale, d'être battue ou même de divorcer.

LES RUMEURS ET LES INFORMATIONS ERRONÉES SUR LA PF

À Bougouba en particulier, les rumeurs sur les conséquences sanitaires supposées de la PF et ses effets sur la fécondité future sont la principale cause de non-utilisation chez les femmes ayant des besoins non satisfaits.

> *Je discute de la planification familiale avec mon amie uniquement au marché de Bandiagara - c'est elle qui m'a dit d'arrêter d'utiliser la pilule, parce qu'elle s'accumule à l'intérieur de mon corps et peut me rendre stérile. Sinon, je ne parle de planification familiale à personne d'autre.*
>
> Bougouba, utilisatrice (pilule),
> âge : 20 ans, scolarité primaire, vendeuse de tissu

Ce phénomène a été constaté dans les études antérieures au Mali chez les jeunes femmes non mariées qui n'utilisaient pas de méthode de PF hormonale alors qu'elles étaient célibataires de crainte d'être stériles une fois mariées (Castle 2003). Tant à Bougouba qu'à Koloni, les travailleurs communautaires ont mentionné l'impact des rumeurs sur la planification familiale à leur lieu de travail.

MANQUE D'ACCÉS À LA PF

Pour de nombreuses femmes à Koloni, et pour certaines à Bougouba, la non-utilisation est associée à un manque de moyens pour acheter des méthodes de contraception ou à un manque d'information sur le coût. À Koloni, d'autres femmes n'ont pas pu se libérer de leurs activités professionnelles pour aller au centre de santé de Koutiala et obtenir une méthode ou n'avaient pas de moyen de transport fiable. À Koloni, certaines femmes ayant des besoins non satisfaits n'avaient tout simplement personne pour les orienter vers des établissements de prestations de PF.

OPPOSITION RELIGIEUSE

Bougouba abrite une association musulmane très conservatrice appelée Ansaarou Diine[2]. Les opinions de l'association, qui s'oppose à l'utilisation de la PF, semblent imprégner la vie du village et même influencer les non-membres. Malgré le fait que la représentante de l'association interrogée utilise elle-même la PF en secret, elle déclare en public ignorer la contraception. Les opinions de l'association Ansaarou Diine ont poussé une femme interrogée qui avait des besoins non satisfaits à ne pas chercher la PF, encore moins à en discuter avec les membres du réseau qui sont également membres de l'association.

> *J'ai une amie qui milite pour l'association Ansaarou Diine et elle m'apporte un soutien [affectif] ... Je n'ai jamais discuté de planification familiale avec elle, pourtant elle est membre de l'association Ansaarou Diine, je crains qu'elle ne désapprouve.*
>
> Bougouba, besoins non satisfaits,
> âge : 32 ans, aucun niveau scolaire, vendeuse de poisson

À Koloni, cependant, les dirigeants de la communauté masculine et féminine interrogés, y compris le chef du village, semblaient tous être en faveur de la planification familiale, créant ainsi un climat positif pour sa distribution et son utilisation. Les femmes leaders ont non seulement souligné les avantages de la PF pour la santé de la mère et de l'enfant, mais elles se sont également accordées avec les dirigeants masculins qui ont souligné les avantages économiques.

L'UTILISATION SECRÉTE

Pour beaucoup de femmes, il était préférable de ne pas dire à quiconque qu'elles utilisaient la contraception, sachant qu'elles ne pouvaient pas faire confiance à leurs propres amies ou confidentes pour garder le secret.

> *Les gens ne se disent pas la vérité - les femmes prétendent qu'elles ne connaissent pas la planification familiale, même si le travailleur de santé l'a expliquée à tout le monde. Moi aussi, je fais semblant de ne rien savoir sur la planification familiale. À part le travailleur communautaire, je n'ai jamais parlé de ce sujet à quiconque. Personne ne sait que j'utilise la planification familiale, je me cache !*
>
> Bougouba, utilisatrice (pilule), âge : 26 ans, aucun niveau scolaire, teinturière

Pour la majorité des femmes, la confidentialité de la part des fournisseurs de PF est la principale exigence. Hommes et femmes conviennent que la découverte de l'utilisation

[2] Le nom de l'association a été modifié à des fins de confidentialité.

clandestine de la contraception par une femme, alors que le conjoint y est opposé, pourrait avoir des conséquences désastreuses, comme la violence physique ou le divorce.

À Koloni, certains travailleurs de la santé ne se sentaient pas en mesure de soutenir l'utilisation secrète de la contraception par les femmes, ce qui est susceptible de représenter un obstacle s'il faut que celles qui ont un besoin non satisfait commencent à utiliser la planification familiale.

LA MIGRATION

À Bougouba, les femmes qui, étant célibataire, avaient émigré pour travailler à Bamako ou dans d'autres zones à prévalence plus élevée semblaient être plus susceptibles d'utiliser la PF que celles qui n'avaient jamais émigré. Non seulement elles connaissaient les messages sur la PF, mais elles étaient souvent activement encouragées à utiliser la contraception par leurs anciens employeurs. En règle générale, ni les hommes ni les femmes qui vivent à Koloni ne quittent le village pour travailler ailleurs, mais pratiquent plutôt la culture commerciale du coton.

LA COMMUNICATION ET LA PLANIFICATION FAMILIALE

COMMUNICATION ENTRE ÉPOUX

À Bougouba, les femmes étaient moins méfiantes de discuter de la PF avec leurs époux si elles pressentaient que leur attitude serait favorable. La contraception est tout simplement un sujet dont on ne parle pas.

« Je suis allée à une séance de sensibilisation et ... je lui ai raconté tout ce que le groupe avait dit au sujet de la PF et j'ai insisté sur les avantages. Quand j'ai terminé, il n'a rien dit – et il n'a rien dit à ce jour, il n'a jamais dit quoi que ce soit pour ou contre. »"

Bougouba, besoins non satisfaits, âge : 32 ans, aucun niveau scolaire, vendeuse de poisson

À Koloni, les femmes qui avaient un besoin non satisfait n'abordaient pas souvent le sujet de la PF avec leur époux et pensaient secrètement que ces derniers désapprouveraient cette idée.

S'il s'agit de la pilule, je peux la prendre quand il sort. Il ne peut pas connaître toutes mes cachettes !

Koloni, besoins non satisfaits, âge : 30 ans, aucun niveau scolaire, vendeuse de charbon

Dans certains cas, parmi les couples qui ont effectivement parlé de la PF, il semblait, au moins du point de vue des hommes, que l'utilisation des contraceptifs a ensuite amélioré la communication entre conjoints à propos d'autres questions.

À un moment, ma femme et moi nous nous disputions en permanence, parce qu'elle était toujours occupée soit avec un enfant soit à cause d'une grossesse - elle était toujours occupée ! Mais maintenant, elle utilise la planification familiale, nous ne nous disputons plus parce que les naissances sont espacées..

Koloni, âge : 43 ans, aucun niveau scolaire, commerçant

Pour certains répondants, la communication entre époux sur la PF et la taille souhaitée de la famille étaient considérées comme un sujet qui ne concernait que les couples instruits. Selon les répondants, ces questions ne sont pas normalement discutées par les couples qui vivent dans les zones rurales et qui n'ont pas été scolarisés.

DISCUSSIONS RELATIVES À LA PF DANS LES RÉSEAUX SOCIAUX FÉMININS

La sagesse conventionnelle suggère que les coépouses et les belles-mères des femmes ne soient pas en faveur de l'utilisation de la PF. Dans cette étude, en particulier à Koloni où la prévalence est plus élevée, ces membres de la famille ont en réalité aidé les femmes à acquérir un moyen contraceptif, à soutenir son utilisation, et dans certains cas, à cacher cette utilisation à leurs maris.

> *C'est ma belle-mère qui m'a parlé de la planification familiale pour la première fois. Elle me l'a expliquée et m'a parlé de la pilule. Je lui ai dit que si elle pouvait me procurer la pilule, je l'utiliserai. Son fils n'a pas refusé parce que nous en avions beaucoup parlé...*
>
> Koloni, utilisatrice (pilule), âge : 20 ans, aucun niveau scolaire, vendeuse de bois

Dans de nombreux cas, l'attitude positive des coépouses et des belles-mères vis-à-vis de la PF étaient due au fait que ce sont elles qui doivent s'occuper de l'enfant de la personne interrogée si celle-ci venait à avoir un autre enfant, comme le veut la coutume. Il est donc de leur intérêt de soutenir l'utilisation de la PF, afin que la garde de l'enfant ne leur revienne pas.

À Bougouba, toutefois, où la PF est moins largement acceptée, les belles-mères n'étaient pas considérées comme des défenseurs de la PF. En effet, la grande majorité des utilisatrices et des femmes ayant des besoins non satisfaits ne leur avaient jamais parlé de la contraception. Même les travailleurs de la santé considéraient, peut-être à juste titre que les femmes plus âgées dans ce village, où l'utilisation de la PF est relativement récente et souvent secrète, ne connaissaient pas la contraception moderne dans le cas peu probable où on leur poserait des questions à ce sujet.

DISCUSSIONS RELATIVES À LA PF DANS LES RÉSEAUX SOCIAUX MASCULINS

Dans les deux villages, les débats sur la PF parmi les hommes ne peuvent généralement être initiés que par les personnes âgées. Pour les hommes, même les discussions avec des amis du même 'âge sont difficiles, même si pour les femmes elles sont souvent leur principale source d'information et de soutien. Toutefois, les hommes qui avaient un avis favorable sur la PF étaient capables de communiquer sur ce sujet aux membres de leur réseau et de leurs parents proches.

Encore dans les réseaux masculins, la motivation en faveur de l'utilisation par les femmes de la PF était considérablement liée aux frais engagés pour élever des enfants. Le témoignage ci-dessous illustre un cas où un homme rencontre des difficultés pour persuader son cousin sur les avantages de la PF, sachant que ce dernier ne supporte pas les coûts engagés pour élever d'autres enfants.

> *« Mon cousin paternel ne partage pas mon point de vue sur la PF. Il est plus âgé que moi et c'est un éleveur. Nous parlons tout le temps de la PF après le travail et dans sa maison quand nous buvons du thé ». "*
>
> Bougouba, âge : 32 ans, scolarité primaire, maçon

L’espace physique (et donc l'espace social) dans lequel les hommes discutent de la PF semble être étroitement lié au type et à la facilité de la discussion. Les hommes qui fréquentent les « grins » (des clubs informels où les hommes boivent le thé et discutent) ou des associations économiques se sentent plus à l’aise pour discuter de la PF et de la fécondité dans ces milieux, même si leurs opinions sont négatives.

RÉSULTATS : CARACTÉRISTIQUES DES RÉSEAUX SOCIAUX

La composition des réseaux de femmes ne varie pas beaucoup entre les deux villages, bien que la taille et la densité diffèrent considérablement. Dans les deux villages, les femmes reçoivent généralement le soutien matériel de leurs maris et de leurs beaux-frères, le soutien pratique de leurs belles-sœurs et coépouses, et le soutien cognitif de leurs belles-mères. Dans certains cas, le soutien affectif provient des époux, mais également de leur propre mère ou de leur amies.

Les données montrent que les mêmes types de réseaux jouent des rôles différents dans des contextes différents. Dans le village de Bougouba, majoritairement Dogon, qui a une faible prévalence contraceptive et des faibles besoins non satisfaits, les réseaux importants et denses de femmes ayant des besoins non satisfaits ont servi à renforcer les messages négatifs, la désinformation et les rumeurs. Ceux-ci ont été répétés par les membres du réseau aux opinions similaires qui se connaissaient tous. Les utilisatrices de Bougouba avaient des réseaux moins denses et plus petits qui leur ont permis d'utiliser la PF secrètement, sachant qu’elles devaient cacher l’utilisation de la PF à moins de personnes. De nombreuses femmes utilisant la PF dans ce village avaient deux prestataires de soins de santé, l’un moderne et l’autre traditionnel, dans leurs réseaux qui avaient des interactions avec elles socialement. Ce n'était ni le cas pour les femmes qui avaient des besoins non satisfaits, ni pour les deux groupes de femmes dans le village de Koloni, où l'utilisation de contraceptifs était plus ouverte.

En revanche, dans le village de Koloni (où la prévalence de la contraception et les besoins non satisfaits sont plus élevés), tant les réseaux des utilisatrices que les réseaux des non-utilisatrices étaient petits et denses. Pour les utilisatrices, ces réseaux ont servi à catalyser et à soutenir leur utilisation, surtout parce que leurs réseaux étaient fréquemment composés de leurs belles-mères et coépouses. Ces liens familiaux ont parfois contribué à surmonter la désapprobation du conjoint, en permettant aux utilisatrices de cacher à leurs époux le fait qu’elles utilisaient la PF. Alternativement, les belles-mères ont parfois agi comme intermédiaires pour le compte de leurs belles-filles pour sensibiliser leurs fils aux avantages de la PF. À Koloni, les non-utilisatrices avaient des réseaux de taille similaire, mais n’avaient pas ces alliées clés pour permettre une utilisation ouverte, voire secrète.

RÉSULTATS : CARTOGRAPHIE DES RÉSEAUX SOCIAUX

OÙ SE RÉUNISSENT LES MEMBRES DES RÉSEAUX ?

Au domicile ou dans la communauté	Tâches à effectuer	Lieux institutionnels	Système de santé	Rencontres
•Au domicile •Lieu ombragé dans le quartier •"Toguna" (lieu ombragé fréquenté par les aînés)	•Aller dans les champs •Aller aux puits pour la lessive •Chercher du bois dans la brousse	•Madrassa •Au domicile du chef •À la mosquée •Au centre d'alphabétisation	•Domicile de l'accoucheuse traditionnelle •Infirmière à la retraite •Travailleur communautaire •Système de santé •Boutiques du village	•Fêtes •Baptêmes •Mariages

OÙ LES HOMMES ET LES FEMMES DISCUTENT-ILS DE LA PF?

À Koloni, les discussions des femmes sur la PF, et même l'achat de produits contraceptifs, se tenaient souvent dans des clubs d'épargnantes, malgré la crainte que les hommes ne découvrent l'objet réel de ces rencontres et ne désapprouvent la démarche. À Bougouba, les femmes parlaient à la maison ou en privé dans les champs ou sur la route de Bandiagara.

> *Nous avons un groupe de culture - les deux chefs sont présents ici ... Nous récoltons le coton et une personne ramène le mulet. Pendant la soirée, nous parlons de l'espacement des naissances ... nous en parlons également lorsque nous pilons le mil, car il n'y a ni hommes ni enfants dans les alentours ...*
>
> Koloni, utilisatrice (implant), âge : 35 ans, aucun niveau scolaire, vendeuse de charbon

Pour les hommes et les femmes, la pyramide des âges dictait le flux des informations avec les jeunes qui ne pouvaient pas aborder le sujet de la PF, voire tout sujet sensible, avec leurs aînés. Il était, cependant, visible que les hommes et les femmes utilisaient des plaisanteries et des moqueries pour soulever des points importants sur la contraception et la fécondité, ce qui semblait socialement acceptable, même dans les cérémonies publiques comme les mariages et les baptêmes. Le phénomène des cousins « qui plaisantent » était important dans ce contexte.

> *Par exemple, quand il y a un mariage et qu'une femme enceinte a besoin de s'asseoir, elle ne peut pas se lever et danser et nous en plaisantons ... et voilà comment une discussion sur la fertilité commence ! ... Si nous voyons qu'une femme prend du temps pour avoir son prochain enfant, nous le lui ferons remarquer et elle va faire semblant de nous frapper- vous voyez, la discussion a commencé !*
>
> Koloni, utilisatrice (pilule), âge : 28 ans, cours d'alphabétisation, vendeuse de charbon

L'exercice de cartographie a révélé que les utilisatrices étaient capables de citer bien plus de lieux dans leurs villages où des informations positives étaient données sur la PF que lieux où des informations négatives étaient données, notamment des espaces publics, que les femmes ayant des besoins non satisfaits. Celles-ci avaient cité plus de lieux où les informations positives et négatives étaient données, même si elles ne semblaient retenir que les messages négatifs. Il est possible que les réseaux sociaux des femmes servent à filtrer les informations

contradictoires, en s'appropriant ce que leur réseau croira le plus. De cette façon, les messages positifs sont renforcés entre les utilisatrices et les attitudes négatives de celles qui ont des besoins non satisfaits sont également renforcées.

LES IMPLICATIONS PROGRAMMATIQUES

- Les femmes semblent préférer acquérir la PF à partir de lieux discrets, dans un domicile et auprès de prestataires féminins. La formation des épouses des travailleurs communautaires masculins peut s'avérer utile, ainsi que le fait de leur confier leur propre stock de produits contraceptifs.
- Certaines utilisatrices semblent commencer à utiliser la PF sans trop discuter avec quiconque, en particulier leurs maris et belles-mères. Ainsi, dans certains contextes, le respect de la confidentialité permettra de mieux aider celles qui souhaitent utiliser la PF, en particulier celles qui utilisent la PF pour la première fois face à la désapprobation du conjoint.
- Les rumeurs et les informations inexactes représentent des obstacles considérables pour l'utilisation de la contraception. Les témoignages des utilisatrices satisfaites prêtes à en discuter pourraient remédier à cette situation.
- Dans de nombreux cas, les messages sérieux sur la PF étaient transmis par la voie de la plaisanterie et de l'amusement pour les rendre socialement acceptable. Le phénomène du « cousin qui blague » peut être utile dans le contexte.
- Dans quelques cas, les belles-mères et les coépouses semblent être en faveur de l'utilisation de la PF et pourraient être la cible d'informations exactes.
- Les femmes migrantes qui reviennent chez elles peuvent être des sources utiles d'informations précises et de modèles à suivre.
- Dans des environnements à faible prévalence (avec des faibles besoins non satisfaits), les utilisatrices bénéficient de personnel de soins de santé à la fois moderne et traditionnel dans leurs réseaux et ont un dialogue social ensemble. La formation des travailleurs de la santé a tout à gagner en encourageant les interactions sociales entre le personnel de santé et les clientes.
- Dans des environnements à faible prévalence (avec des faibles besoins non satisfaits), les utilisatrices bénéficient de petits réseaux ouverts où de nombreux membres ne se connaissent pas. Dans ces environnements, des personnes stratégiques clés peuvent faciliter la transmission des informations exactes et l'utilisation de la PF.